

Ce livre est composé avec  
le caractère typographique  
**LUCIOLE** conçu spécifi-  
quement pour les personnes  
malvoyantes par le Centre  
Technique Régional pour la  
Déficiência visuelle et le studio  
[typographies.fr](http://typographies.fr)

LES JARDINS  
DE TORCELLO

CLAUDIE GALLAY

# LES JARDINS DE TORCELLO

*Roman*



© Actes Sud, 2024.

© À vue d'œil, 2025,  
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0774-9

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

*L'amitié, c'est quand un ami appelle un autre ami à minuit et dit : "J'ai un problème, viens", et que l'ami demande "J'emporte mon flingue?"*

JEAN-PIERRE MELVILLE

La mer haute de 2019 est dans toutes les mémoires. Venise noyée, submergée. Elle leur raconte, à ses touristes, comment, le matin du jeudi, la sirène a retenti dans toute la ville.

Elle les entraîne, dans les ruelles, jusqu'à la place San Marco. Elle leur fait écouter. Parce que l'eau monte à nouveau. La sirène alerte. Le deuxième signal indiquera la puissance de la crue. Si le ton reste uniforme, la crue sera sans gravité, à peine si l'eau léchera les quais. Les canaux seront nettoyés, vidés de leurs saloperies, de la vase aussi. Par précaution, on installera des passerelles pour que les piétons gardent les pieds au sec. Les touristes prendront des photos. Un frisson sans risque.

Elle continue, les amène au bord du quai. Si l'alarme sonne deux fois et sur deux

tons, un quart de la ville sera noyé, essentiellement les parties basses, celles où ils sont, autour de San Marco. Rien de bien méchant, ça n'empêchera pas de se déplacer mais on ne pourra pas passer où on veut, il faudra changer d'itinéraire, certaines boutiques et des musées devront fermer. À trois et quatre tons, Venise va tanguer, elle va s'enfoncer, ce qu'elle a vécu sera peut-être à nouveau à revivre. Une marée historique, ravageuse.

Le coucou est un oiseau qui pond ses œufs dans le nid des autres. Elle, pour tout apprendre, elle s'est mêlée aux visites organisées et elle a écouté.

Elle pourrait développer encore, leur raconter comment le vent balaye la lagune en rafales violentes, avec quelle force les eaux sont alors poussées dans la ville. Depuis toujours, les Vénitiens vivent avec la montée des eaux, ils composent avec. Le barrage Mose s'est soulevé en novembre. Le Mose est une force de métal dissimulée sous l'eau et capable de résister à la pression inouïe de la mer.

Les touristes l'interrogent.

– Vous étiez là en 2019 ?

– Oui.

Elle ment.

Elle s'appelle Jess, elle est guide. Pas guide pour les groupes, quatre personnes maximum, du sur-mesure, des visites en français, pour des Français.

Elle a un site. On la contacte. Quarante euros de l'heure. En cash. Moins cher que les tours de gondole. Elle s'adapte, elle personnalise. Elle propose des visites de nuit. Personne n'en veut. Et pourtant ! Venise, la nuit, c'est inoubliable. Si on veut comprendre une ville, il faut la connaître la nuit. Ou le matin. Elle propose aussi cela. Des balades tôt, dans l'aube vénitienne, quand rien ne bouge à part l'eau. Rares sont ceux qui choisissent ce créneau, pourtant la ville sans personne est sans doute une des raisons de faire le voyage.



Venise, elle n'avait pas prévu d'y rester. Au début, il s'agissait simplement d'y passer quelques jours pour aider Pietro, le fils de Mme Barnes, à remettre de l'ordre dans l'appartement de sa mère, et puis il lui avait proposé de dactylographier les pages qu'il écrivait sur l'île de Poveglia. Il avait acheté ordinateur et imprimante.

L'appartement est magnifique, une vue à couper le souffle, sur la Giudecca, fondamenta Sant'Eufemia. Elle vit, avec les Zattere en face, mille cinq cents mètres de quai, sa première vision le matin : l'église Santa Maria della Visitazione, la Pointe de la Douane et la coupole de San Marco.

Pietro ne lui fait pas payer de loyer. Il passe de temps en temps, mais sa vie est à Milan. Il est chirurgien.

Quand il vient, il la prévient. Jess prépare

alors sa chambre, range la cuisine, elle fait des courses, achète des légumes, des fruits, du poisson. Les fruits, il ne veut que ceux du Rialto mais elle n'a pas toujours envie de courir là-bas pour en chercher, alors elle les prend au petit marché de la prison, les détenues cultivent leurs jardins, il ne voit pas la différence.

Sur les autres marchés, les vendeurs lui refilaient des pêches trop mûres, des melons sans goût. Ils la reconnaissaient pourtant, mais elle ne parlait pas vénitien. L'italien oui, celui, basique, appris au lycée, mais depuis qu'elle pratiquait, elle avait bien affiné son vocabulaire et son accent aussi.

Un salon et deux chambres, au premier étage. C'est un peu vieillot. Les murs sont tapissés de Fortuny. Du Fortuny usé. Même râpé, le Fortuny, c'est beau comme de la peau.

Les habitants de la Giudecca sont des gens ordinaires. Des bosseurs. Tout le monde se connaît.

Les bateaux passent devant sa fenêtre. Des barques à moteur et aussi des péniches. Les paquebots sont enfin interdits à Venise, mais ils vont polluer ailleurs, en Antarctique, les icebergs sont la nouvelle mode, on veut les photographier avant qu'ils fondent, voir les derniers ours depuis sa cabine.

Elle sort.

Elle marche. Dans une ville normale, on a une multitude de possibilités pour se déplacer. Ici, deux seulement, à pied ou en bateau. On n'offre pas de vélo aux enfants à Noël.

Elle connaît presque toutes les rues, les monuments, les musées, les quartiers reculés, jusqu'à la pointe San Pietro, ou bien la place de l'église blanche de l'ange Michael.

Pietro Barnes lui téléphone, un soir, tard, il vend l'appartement. Il lui annonce la nouvelle en français, pour qu'elle comprenne bien. Elle est abasourdie. Il avait pourtant dit qu'il voulait le garder. Il avait changé d'avis,

Ça fait six mois, Jessica, presque jour pour jour, vous comprenez ?

Six mois, déjà ? Cette nouvelle changeait ses plans, ses habitudes. Comment allait-elle faire ?

Elle s'est vue dehors, sur le quai, avec sa valise. Elle gagne de l'argent avec ses visites et touche le RSA, mais les loyers à Venise, c'est de la folie, si elle devait en payer un, ça ne suffirait pas. Il faudrait qu'elle travaille davantage.

Avec l'été et la Biennale d'art, il lui arrivait de faire deux visites par jour, ce qui couvrait parfaitement ses frais, les repas qu'elle prenait en terrasse, les cafés croissants, les bières.

*Wait and see*, ma petite Jessica, aurait dit Mme Barnes. Elle disait souvent cela pour aborder les moments compliqués.

Et c'était un moment compliqué.

Un agent immobilier s'occupe de la vente. En cas de visite, Jess dégage, elle va attendre à l'église du Redentore. Sur les marches, s'il

fait beau, ou alors à l'intérieur. Pendant la peste, les Vénitiens venaient en foule s'agenouiller sur son sol pour implorer Dieu de sauver leur ville. Elle fait comme eux, elle allume un cierge et implore. Un appartement pareil, avec une vue pareille. Elle implore fort. Elle angoisse quand même.